LE THÈME DU « BOIS SACRÉ » DANS LE POÈME GRUI-BOIS SANGUIN, DE VASILE ALECSANDRI

Mircea BÂRSILĂ
Université de Piteşti

Résumé : *Le poète de Mircesti utilise le thème du Bois sacré comme fondement de la légende de l'arbrisseau nommé bois sanguin, légende où, pour augmenter son dramatisme, il introduit tant le système chrétien du pardon des péchés par la pénitence que le thème du miraculeux verdissement de l'arbre séché.*

Mots-clés : *la forêt, l'arbre, le sang.*

L'un des plus anciens textes littéraires où on trouve des références à l'existence d'une forêt sacrée c'est „Nemeeana a VII-a" de Pindar. Neoptolem, arrivé à Efyra (ville d'Epir) a été percé par un homme, durant une bagarre, dans une telle forêt:

„*Atunci fost-au îndurerați peste măsură delfienii ceiiospitalieri,*
Dar el şi-a împlinit numai ursita.
Căci trebuia să rămână înlăuntrul pădurii sacre, străvechi
Cineva dintre domnitorii Eacizi, lângă casa zeului cu ziduri mîndre
Locuind în lege la priveghiul procesiunii
Eroilor, în ceasul marilor jertfe de animal [1].

Plus tard, dans *Farsalia*, Lucanus a décrit *Crângul de la Nemi*, en toute sa grandeur fantasmagorique – complètement opposé au bois et au taillis placés sous le signe du topos littéraire „locus amoenus". La densité lirique de l'évocation, l'inquiétude provoquée par les images effrayantes et la force suggestive des détails imposent une atmosphère fantastique :

„*Sfântă dumbravă era, nicicând pângărită de vreme / Lungă, cu crengi lănțuite-ncingând neguraticul aer, / Umbre înghețate, ascunsă fiindu-le a soarelui rază / N-o stăpânesc nici Panii plugari, nici Silvanii, stăpânii / Codrilor, nici Nimfele chiar, menită-i prin rituri barbare / Zeilor şi au durat pe sinistre altare pristoluri, / Tot copacu-i spălat cu sânge de jertfe umane. // De-a meritat vreo crezare vechimea de zei cinstitoare; / Păsări se tem să se-aşeze pe crengile-acelea-n culcuşuri / Fiarelor să se odihnească li-e frică, nici vântul nu suflă / Peste pădurile-acelea, nici trăsnet ce scapără-n norii / Negri. Inspiră o groază aparte arborii ce frunza / N-au oferit vreunui vânt; atunci din sumbre izvoare / Cade mulțime de apă; jalnice-ale zeilor statui, / Fără vreo artă se nalță, diforme, pe trunchiuri tăiate, / Iar mucegaiu-n copaci şi lâncedul galben ce iscă / Frica uimită. Sfintele forțe, cu chipuri vulgare, / Nu înspăimântă atât, mai mult adaugă groazei / Că nu cunosc pe-acei zei de cari să se teamă. Şi spune/ Faima c-ades hurducarea pământului face să urle/ Peşteri scobite şi se ridică tise culcate. / Arborii doar că străluce sub fulger, fără să ardă, / Că-ncolăciții balauri împresură arborii, gloata / Cultul acesta de-aproape nu-l săvârşeşte-l cedează/Zeilor. Fie că Febus e-n mijlocul căii, ori noaptea / Cerul cuprinde, preotul însuşi se teme pe domnul / Astei dumbrăvi să-ntâlnească în drumu-i şi se fereşte''* [2]

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)

Une telle forêt n'était pas un pays intermédiaire – comme la forêt d'Avernus, par exemple – entre deux mondes, mais entre l'univers visible de l'homme et celui de ses visions sur les racines divines d'un monde également tangible et abstrait

Dans la poésie „Grui-Sânger" de Vasile Alecsandri*, la forêt sans vie*, avec des grottes noires et menaçantes, avec des arbres dont les troncs paraissent des signes de l'enfer, c'est „l'image du chaos végétal" et respectivement du *labyrinthe*. [3]

La description de la forêt où c'est enfermé le „voleur" Grui-Sânger été réalisée, comme on peut facilement constater, après les anciennes descriptions des bois sacrées veillées et protégées par le prêtre de la déesse Diana, qui était nommé „le Rois de la forêt" ou „Rex Nemorensis":

„În cea pădure veche, grozavă, infernală, / Cărarea-i încâlcită şi umbra e mortală, / Şi arbori, stânci, prăpăstii şi oricare făptură/Iau forme urieşe prin negura cea sură / Aspecturi fioroase de pajuri, de balauri, / De zmei culcaţi pe dâmburi, de şerpi ascunşi în gauri / De toate-acele feare povestice, de pradă, / Ce luna giugiuleşte cu alba ei zăpadă, / Copacii întind braţe lungi, ameninţătoare, / Nălţând pe toată culmea câte-o spânzurătoare / Şi stâncile, fantasme pleşuve, mute, oarbe. / Deschid largi, negre peşteri menite de a soarbe / În umbra lor adâncă şi de misteruri plină / Pe omu-mpins de soartă a pere din lumină. În funduri de prăpăstii se bat mereu de maluri / Şiroaie care poartă cadavre pe-a lor valuri; / (...) / O crâncenă urgie de sânge, de cruzime / Îmbată umbra mută ce zace la desime, / Ş-ades în miez de noapte s-aude prin tăcere / O surdă lovitură, un vaet de durere, / Apoi, un zbor de vulturi şi urlete hidoase / De lupi ce vin să-mparte a victimelor oase, / Şi straniu, lung, satanic, un hohot ce răsună // Ca clocotul de codri când cerurile tună. / (...) / Atunci păstorii sarbezi zăresc din depărtare/Ivindu-se pe munte o naltă arătare / Ce stă în dreptul lunei cu-o bardă groasă-n mînă. ./ Şi pînă-n ziuă urlă dulăii de la stînă. / Amar de cine intră prin ramurile dese / A codrului de moarte. Sărmanul, dacă iese, / El pare-un strigoi palid zărit ca printr-un vis ,/ Ce caută cărarea mormântului deschis.../Acolo-i cuibul spaimei şi adăpostul urei –/ **Grui-Sînger, ucigaşul, e regele pădurei.** *"*[4] (s.n.)

Le rôle du „Rois de la forêt" – dont la figure n'était pas la même du prêtre qui célébrait les sacrifices – a été expliqué clairement par Frazer. En qualité de prêtre de la déesse Diana, il protégait le domaine du Bois sacré. On pouvait lui emporter le rôle de prêtre-mari seulement par le combat, en le tuant : „*Dans ce bois sacré poussait un arbre autor duquel on pouvait voir à midi et le soir un personnage avec une figure menaçante. Il tenait à la main une épée et observait soupçonneux les environnements comme si, à chaque moment il s'attendait à être attaqué par un ennemi.* Il était prêtre et tueur; *et l'homme qu'il s'efforcait le voir allait le tuer, tôt ou tard et prendre le* sacerdoce *à sa place.* C'était la loi du sanctuaire. *Un candidat au sacerdoce pouvait obtenir la fonction seulement tuant le prêtre et, après l'avoir assassiné, gardait la fonction jusqu'au moment où il était à son tour tué par un nouveau candidat, plus fort ou plus habile"* [5]

Gheorghe Muşu considerait que le nom *Virbius* ne dérive pas du „Viridis (verde), mais du mot *vir* avec une forme développée du suffixe *–bho* (selon le modèle du *superbus*). Viribus et Diana formait un couple qui continuait la tradition du couple Marte et Nerio. Le mot *Nerio* rappelle le germanique *Nerthus*, dieu de toute la végétation et qui se manifestait alternativement comme déesse feminine et dieu masculin. Le compagnon de Diana, Viribus, avait, donc le rôle permanent de féconder la Nature." [6]

La poésie de Vasile Alecsandri a été publiée dans la revue „Convorbiri literare" en 1875 et a été lue, probablement, avec intérêt par Eminescu. La première

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)

pièce du mythe dramatique d'Eminescu, sous-titrée „Tragédie" a le titre „Grue Sânger." [7]

Dans sa pièce, inspirée du complexe d'Oedip de la tragédie greque, le roi Iuga est tué par Mihnea-Sânger. Iuga et sa femme sont sous la malédiction d'avoir un fils qui va assassiner son père et va vivre l'inceste avec sa mère. Pour éviter l'accomplissement de cette malédiction jetée par Sindbad l'astologue, les parents abandonnent le nuoveau-né sur les flots de Bistrița. L'enfant arrive chez le roi Galu, grandit et, pendant un jeu, tue Floribel, qu'il aimait beaucoup et le cœur plein de remords il s'en va. Un jour il arrive chez un apiculteur auquel il demande du travail. L'apiculteur était Mihnea lui-même, qui chassé par Dragoş, vivait caché et sortait seulement la nuit pour aller à la grotte où l'attendait sa belle femme. L'apiculteur lui confie la garde des ruches et pour le mettre à la preuve le vieux fait semblant d'être un ours et le jeune homme le tue. Un amour démoniaque „comble" le jeune homme et la femme de Mihnea. Comprenant qu'il a tué son père et que la bien-aimée de la grotte était sa propre mère, Grue veut dénouer la malédiction et les prêtres lui disent d'attendre le moment où son rameau sec va verdir. Le rameau verdit mais en restent seulement deux pommes (son père et sa mère) et, de plus, Grue était maintenant très vieux. Alors, il meurt.

Ce projet dramatique – observait G. Călinescu [8] – c'est une adaptation à la scène de la légende „Grui-Sânger" de Vasile Alecsandri qui mêle des éléments historiques, mythologiques, classiques, et folkloriques. Analysant le projet dramatique d'Eminescu, Vasile Lovinescu fait des références à la légende d'Alecsandri: „Dans le poème cité, Gruia apparaît comme le tueur de son père; on ne parle pas de l'inceste. La poésie est prise de *l'humus populaire*. Il est possible donc que le distingué et l'élégant poète ait gardé une moitié du mythe d'Oedip, négligeant l'autre moitié d'une possible poésie folklorique, trop violente. Son délicat public ne l'aurait pas tolérée." [9]

Dans l'interprétation de la tragédie „Grue bois sanguin", d'Eminesco, Vasile Lovinescu insiste sur le „complexe d'Oedipe" destiné à renforcer les effets tragiques du texte d'Eminesco:

„J'ai insisté sur le personnage *Grue bois sanguin*, parce que essentiellement j'ai trouvé son équivalent (le parricide et l'inceste) dans le folklore. (…) Il est possible que la légende de Grue Sanger ait été puisée chez Alecsandri, mais pourquoi ne pas s'être inspiré directement du peuple, où les legendes consacrées à *Grue* sont si nombreuses, d'autant plus qu' Alescsandri s'est esquivé avec pudeur en refusant de parler de l'autre moitié du mythe oedipien".[10]

L'hypothèse de Vasile Lovinescu sur *Grui* – celui du poème d'Alecsandri - , sur celui qui tue quiconque pénètre dans le bois sacré – et dont le père même a été la victime - ne nous semble pas justifiée. La légende de ce sombre personnage remonte, à notre avis, aux lectures "livresques" du poète de Mirceşti sur le vieux *Roi de la forêt*. Même dans la description de la montagne déserte, Alecsandri modifie l'"information" suivant laquelle ni les oiseaux, ni même les bêtes n'osaient de s'approcher du sombre bois sacré. Entre les vers de *Farsalia*

(Les oiseaux ont peur de s'asseoir sur ces branches-là dans leurs nids
Les bêtes craignent de s'y reposer, ni le vent ne souffle
Dans ces fôrets-là, ni l'éclair ne luit dans les sombres nuages)

et ceux de cette séquence de *Grui-bois sainguin* où Alecsandri décrit la sécheresse de la montagne brûlée, une "affinité", une affinité à titre de pastiche, est incontestable.

C'est tout un cailloutis désert et triste, séché
Qu'oiseaux de proie ainsi que bêtes fuyaient

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)

Et s'il arrive parfois qu'un nuage soit crevé
Aux longues larmes de sang sa pluie est mêlée
La pensée même craigne ce champ si effrayant
Que ni l'aquilon ne pénètre, aux bornes s'arrêtant.

Vasile Lovinescu continue par rechercher les sens ésotériques du mot *Grue*. En Bukovine, « Gruiu » signifie « cocor », comme le latin *grus* et le français *grue*, l'anglais *crane* ou l'allemand *Kranich*, dans la prononciation allemande et anglaise, *G* devenant *K*. En faisant une speculation, plus ou moins crédible et en oubliant de rappeler le *Roi de la Forêt*, Vasile Lovinescu, cherche les éléments fondamentaux *GR* et *KR* dans les anciens noms des Grecs (Graii), dans le mot « grai » (« *grai* a un air sacré, *krai* est royal »), dans la Creatio, dans le mantrique KRA ou dans le nom du Graal …etc. Les sens ésotériques du mot en discution convergent vers l'idée de sacré, de royauté.

Vasile Alecsandri non plus, qui décrit selon le modèle du « Bois sacré », la forêt où s'était retiré Grui-le tueur et qu'on appelait « Le bois sans vie » dans un vieux conte,(11) n'investit le héros de la légende du bois sanguin avec la fonction naturelle de « Roi de la forêt », une fonction régalo-sacerdotale qui implique de tuer quiconque pénétrait dans le bois sacré de la déesse.

Dans la version d'Alecsandri, Grui rappelle, par un détournement tendentieux de son statut authentique, les ermites moyennâgeux arrivés, souvent, à un état de follie.
Nous citons de l'ouvrage *La spiritualité du Moyen Âge occidental*, d'André Vauchez, quelques informations sur les ermites dont la manière de vivre resuscitait l'ascèse archaïque et préchrétienne de ceux – dont les rois de la forêt aussi – qui consacraient leur existence à un certain dieu :

« La vie ermitique n'est pas une invention du XII^{e} siècle. Dès le début du Moyen Âge on mentionne l'existence des gens qui s'étaient retirés aux profondeurs des forêts pour y mener une vie religieuse dans la solitude et la méditation. A partir du XI-èmé siècle et surtout du XII^{e}, l'ermitisme est devenu un phénomène généralisé qui représentait une alternative à la vie monacale. Cet essor de l'ermitisme qui débute en Italie autour de l'année mille, une fois avec Saint Romuald, fondateur à Camoldoli, a lui aussi ses sources dans un retour aux origines. Les influences byzantines arrivent en Occident par le sud de l'Italie. Or, dans l'Orient chrétien, la tradition des *Parents du désert* était restée vivante. Elle retrouve toute sa renommée et sa force d'attraction en Occident, vu les transformations économiques et sociales.

L'ermitisme du XII^{e} siècle n'est pas le même que celui des époques précédentes. Il a souffert lui-aussi l'influence de la vie apostolique et sa spiritualité porte cette empreinte. Les ermites de ces temps-là sont vraiment des pénitents : leur tenue vestimentaire est toujours modeste, leur maintien négligent, voire effrayant. Ils cherchent les endroits les plus sinistres, en couchant dans les grottes, même sous la terre, ou en construisant des chaumières de branches. Ils mangent des légumes et tout ce qu'on peut cueillir ; jamais de la viande ou du vin. En vivant solitaires et sans personne qui les aide, ils doivent renforcer leur capacité de résister devant les tentations du Diable. C'est pourquoi, malgré l'ascèse qu'ils s'imposent, les ermites mènent une vie active et non pas purement contemplative, comme les moines et les nonnes qui vivent enfermés dans une cellule près d'une église ou d'un couvent. Leur spiritualité est l'expression d'une nouvelle mentalité plus individualiste, orientée vers des expériences plus libres et vers l'acquis d'une vie religieuse intime. Tous les ermites n'y sont pas quand même arrivés : certains se sont écroulés dans des extravagances et dans la follie, d'autres ont frisé l'érésie. [12]

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)

D'autre part, le poète de Mircesti utilise le thème du *Bois sacré* comme fondement de la légende de l'arbrisseau nommé bois sanguin, légende où, pour augmenter son dramatisme, il introduit tant le système chrétien du pardon des péchés par la pénitence que le thème du miraculeux verdissement de l'arbre séché. Après avoir tué son père, le seul être que le voleur aimait, le bois est allumé par les éclairs qui tombaient partout. Parmi les craquements de la forêt en flammes, Grui entend la malédiction de son père du monde d'au-delà :

Que ton chagrin finisse dans ce monde
Lorsque cette bûche sèche où
Ton père gît tué d'un coup
Aura des fleurs, des feuilles éternellement trempées
De l'eau de la vallée par ta bouche portée

Il n'a pas le droit d'avaler aucune goutte de l'eau tirée de la source et qu'il devait transporter jusqu'en haut de la colline où se trouvait la bûche sèche. Après quelque temps, dans la source séchée par la chaleur il n'y avait qu'une seule goutte d'eau, la dernière, que le meurtrier avale et, en traînant en genoux, il se dirige vers la bûche qu'il doit toujours tremper. A mi-chemin, il voit un petit oiseau presque mort de soif, mais qui, en recevant la goutte d'eau retrouve son souffle et s'élève vers le ciel. A ce moment-là, une voix du ciel lui dit:

Bois sanguin, tes péchés sont pardonnés
La bonté de ton geste compense beaucoup de mal dans les cieux
Un pauvre petit oiseau du labeur t'a délivré.

Grui-bois sanguin, que le Diable avait ensorcelé dès sa naissance pour tuer, torturer, se cacher du soleil et des hommes dans les ténèbres d'une forêt infernale, voit l'arbre fleuri et, au même moment, il meurt. Sur la place où le sanglant Grue est mort, commence à pousser toute l'année un petit arbrisseau sauvage aux fruits rouges, nommé bois sanguin:

On dit que sur la place où le pauvre mourut
Un petit arbrisseau qui pousse toute l'année est issu
Au sommet un petit oiseau à voix d'ange chantant
Il porte des fruits rouges et s'appelle bois sanguin

Pourtant, la décision de Grue de se repentir et la lecture tendentieuse de point de vue chrétien de ses actes, qui rappellent, dans un plan éloigné, l'oublié *Roi de la forêt*, jettent de l'ombre sur l'un des plus beaux fragments de toute la lyrique du poète.

Notes

[1] Pindar, *Nemeeana a VII*, în ***Ode III***, Ed. Univers, Bucureşti, 1977, trad. de Ioan Alexandru

[2] Marcus Annaeus Lucanus, *Farsalia*, Editura. Minerva, Bucureşti, 1991, pp.18-19, trad. Dumitru T. Burtea.

[3] Eugen Simion, *Clasici rom*âni, Editura. Grai şi suflet – Cultura naţională, Bucureşti, 2000, p. 177

[4] Vasile Alecsandri, *Poezii alese*, Editura Minerva, Bucureşti, 1974

[5] James George Frazer, *Creanga de aur*, Ed. Minerva, Bucureşti, 1980, vol. I, p. 9, trad. de Octavian Nistor

[6] Gheoghe Muşu*, Din istoria formelor de cultură arhaică,* Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1973, p.138

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)

[7] M. Eminescu, *Opere*, IV Teatru, Editura Minerva, Bucureşti, 1978, pp. 251-279, ediţie critică, note şi variante de Aurel Sasu. Studiu introductiv de George Munteanu
[8] G. Călinescu, *Opera lui Mihai Eminescu*, E P L, Bucureşti, 1969.
[9] Vasile Lovinescu, *Incantaţia sângelui*, Ed. Institutul European, Iaşi, 1993, p. 112, s.n.
[10] Vasile Lovinescu, op. cit . p. 114
[11] Le poète utilise comme motto un début de conte: *«Il y avait un fois un terrible voleur qui s'appelait Grui-bois sanguin. Il vivait dans un bois ténébreux et meurtrier que l'on appelait "Le bois sans vie"»*
[12] André Vauchez, *La spiritualité du Moyen Âge occidental*, Editions Meridiane, Bucarest, 1994, p.p. 83- 84, 85 , 87, (s.n.).

BDD-A5815 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:19 UTC)